ROUTES DE COMMERCE ET LIGNES DE PIÉGEAGE

MISE EN CONTEXTE AVANT LA LEÇON OU L'ACTIVITÉ

Le trappage d'animaux à fourrure est l'une des plus anciennes activités commerciales; toutefois, sa popularité et sa fréquence ont diminué au cours des 150 dernières années. Le trappage est intimement lié à la culture : il est donc crucial de continuer à l'enseigner aux jeunes, autochtones comme non autochtones, afin d'enrichir leurs connaissances et de renforcer leur lien avec la terre. En classe, parlez de la façon dont les peuples autochtones voient la préservation et la gestion des ressources. En quoi la chasse diffère-t-elle lorsque les chasseurs ne respectent pas ces valeurs? Assurez-vous que les élèves comprennent la différence entre chasse et piégeage. Expliquez-leur qu'une ligne de piégeage est une série de pièges installés le long de sentiers stratégiques dans le but d'attraper des animaux. L'emplacement et le tracé des lignes de piégeage sont très importants : cette information est transmise de génération en génération.

Il faut que les élèves saisissent bien que les groupes autochtones font du commerce entre eux depuis des siècles. C'est ce qui leur donnait accès à différentes ressources. En classe, faites quelques recherches préliminaires : trouvez des exemples de commerce pratiqué sur de longues distances et de points de rencontre importants. Pourquoi était-il important que le commerce se fasse sur de si grandes distances? Profitez-en pour vérifier la capacité de vos élèves à lire une carte et à s'en servir pour mesurer les distances parcourues par les peuples autochtones à des fins commerciales.

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

- Situer les postes de traite au Canada.
- Comprendre l'importance des routes de commerce et des lignes de piégeage pour les peuples autochtones.
- Faire le lien entre les routes de commerce et les lignes de piégeage et leur propre vie grâce à une histoire personnelle.
- Constater les différences entre les routes de commerce partout au pays.

Perspectives et connaissances de base

PREMIÈRES NATIONS

« En Amérique, le troc existait bien longtemps avant l'arrivée des Européens et le début de la traite des fourrures. Les peuples autochtones avaient des réseaux de commerce étendus, qui couvraient les surfaces tant terrestres que fluviales; ces peuples utilisaient souvent les voies navigables pour transporter de la marchandise. Le jargon chinook, ou chinook wawa, était la langue employée par les nations du Nord-Ouest du Pacifique lorsqu'elles faisaient du troc. Les négociateurs européens l'ont ensuite adopté dans une version simplifiée. Le chinook est demeuré la langue du commerce jusqu'au début du 20e siècle. À une époque, il s'agissait de la langue commune des ouvriers dans les villes où l'on faisait de la conservation, de la pêche et de l'exploitation forestière. »

— de: « Chinook Jargon - The First Language of Trade »https://www.ictinc.ca/blog/chinook-jargon-firstlanguage-trade

« En Amérique, le troc existait bien longtemps avant l'arrivée des Européens et le début de la traite des fourrures. »

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

« Le Canada s'est développé autour du commerce de la fourrure, pour satisfaire la demande européenne de peaux d'animaux, dont celle du castor (Castor canadensis; « aen kaastor » en michif), utilisée en chapellerie. Au début, la trappe était principalement faite par les Premières Nations. Toutefois, les Métis, qu'on considère parfois comme « les enfants du commerce de la fourrure », ont aussi développé un grand savoir-faire en la matière, ainsi qu'en chasse. Ils commencent à vivre de la trappe à la fin du XVIIIe siècle en vendant des peaux aux sociétés qui pratiquent le commerce de la fourrure : la Compagnie de la Baie d'Hudson, la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie américaine des fourrures. La concurrence que se livrent celles-ci profite aux trappeurs métis qui peuvent vendre au plus offrant. Cependant, ces circonstances avantageuses disparaissent en 1821, à la fusion de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest, fonctionnant en tant que nouvelle entité sous le nom de HBC. Dès lors, le monopole de HBC sur la fourrure fait chuter les prix. De plus, en Europe, les chapeaux de soie moins dispendieux gagnent en popularité durant les années 1830, ce qui continue de faire dégringoler les prix du Castor. Les prix des fourrures des autres espèces animales suivront la même tendance, et c'est ainsi que beaucoup de trappeurs métis, qui comptaient sur le commerce des fourrures, devront se tourner vers d'autres activités pour soutenir leur famille.

« Les lamaneurs métis travaillaient plusieurs mois de suite dans des conditions souvent très rudes. »

Les femmes métisses joueront un rôle central dans le commerce de la fourrure. En effet, les commerçants haut placés les épousaient en raison de leurs liens avec les communautés autochtones et métisses. Certaines d'entre elles, d'un parent Métis ou anglais, se marient à de hauts fonctionnaires et intègrent ainsi « l'aristocratie de la rivière Rouge ». Les Métisses francophones, quant à elles, épousent le plus souvent des travailleurs des sociétés commerciales; des voyageurs canadiens (français), par exemple. Le rôle de ces femmes s'est avéré crucial car elles fournissaient légumes, baies, poisson et gibier aux postes de traite. Elles ont fabriqué et vendu également des objets confectionnés à la main comme des courtepointes et des ceintures fléchées.

Les voyageurs formaient la principale main-d'œuvre du commerce de la fourrure, dont la plaque tournante était Montréal. De Montréal à Fort William (qui aujourd'hui est compris dans Thunder Bay en Ontario), ils naviguaient à bord de grands canots spéciaux jusqu'à des territoires qui correspondent aujourd'hui au nord de l'Alberta, au sud des Territoires du Nord-Ouest et à l'Oregon. Puisque très peu de routes étaient aménagées, les rivières demeuraient le meilleur moyen de se déplacer. Les voyageurs utilisaient ainsi le réseau hydrographique pour faire circuler les biens et les fourrures destinés à la vente.

Des années 1770 à la fusion de 1821, la plupart des voyageurs étaient des Canadiens français provenant du Bas-Canada (aujourd'hui la partie au sud du Québec); quelques-uns sont Iroquois (Haudenosaunee) et Algonquins (Anishinaabeg). À partir de la fusion, la plupart des « lamaneurs » étaient métis. Perpétuant le mode de vie des voyageurs, ils naviguent dans les régions septentrionales des provinces des Prairies actuelles à bord de leurs canots et de leurs barges d'York, qu'ils ont la responsabilité de charger et de décharger. Lors de la rébellion de la rivière Rouge (1869-1870), Louis Riel comptera sur ces lamaneurs métis pour défendre son gouvernement provisoire, particulièrement sur ceux du groupe du Portage La Loche.

Les lamaneurs métis travaillaient plusieurs mois de suite dans des conditions souvent très rudes. À certains endroits, il y avait trop de rapides ou les passages étaient trop

Continué...

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

étroits pour les embarcations. Les lamaneurs devaient donc porter leur bateau sur leur dos d'un cours d'eau à l'autre. Ceux qui ne s'occupaient pas des embarcations traînaient chacun deux gros paquets de marchandises pouvant peser jusqu'à 90 kilos qu'ils attachaient sur leur dos à l'aide d'une ceinture ou d'une courroie fixée autour de leur tête. Ils parcouraient ainsi souvent quelques kilomètres dans les sous-bois, sur les roches glissantes et à travers les nuées de mouches noires. De nos jours, les Métis rendent hommage à leurs ancêtres en tenant les « jeux des voyageurs » dans le cadre d'événements comme le festival Retour à Batoche. Ceux-ci mettent à l'épreuve la force, la précision et l'endurance des participants.

Après la fusion de 1821 entre CBH et CNO, beaucoup de Métis ayant travaillé dans le commerce de la fourrure se feront commerçants, ou alors chasseurs et trappeurs indépendants. La chasse au bison commence à prendre de l'importance au rythme de l'augmentation de la demande pour leur pelage et leur cuir (utilisé pour fabriquer des courroies industrielles) dans les années 1840, jusqu'à ce que les troupeaux soient décimés dans les années 1870. Certains Métis travailleront à l'approvisionnement des postes de traite, deviendront chasseurs ou encore fourniront de la viande de bison transformée (pemmican) aux travailleurs.

Beaucoup de fils de commerçants de la Compagnie de la Baie d'Hudson deviennent aussi employés des postes de traite, où ils occupent des postes variés, comme ceux de commis, de dirigeant et de commerçant. Ces Métis, anglophones, étaient moins susceptibles d'occuper des postes subalternes (comme la navigation à bord de barges d'York) que leurs compatriotes francophones.

Aujourd'hui, les Métis qui habitent au nord des provinces des Prairies et dans les Territoires du Nord-Ouest continuent de pratiquer la trappe. Ils rendent d'ailleurs hommage aux traditions de leurs ancêtres qui vivaient du commerce de la fourrure en tenant chaque année des compétitions dans ce domaine. »

— de « Les Métis et le commerce de la fourrure ». dans le volume Les Métis de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Perspectives et connaissances de base

INUITS

« La glace est une partie de la culture Inuite qui est indispensable : elle joue un rôle central dans leur culture, leur communauté et leur subsistance. La glace est un prolongement de la terre; sans elle, les Inuits ne pourraient se déplacer pour atteindre des secteurs névralgiques. Elle constitue aussi une plate-forme d'accès à l'océan et à ses ressources. La glace de mer relie aussi les Inuits entre eux, leur permettant de se déplacer d'une localité à l'autre et dans les quatre régions inuites qui forment l'Inuit Nunangat. Elle leur donne accès aux aires de chasse et de pêche (terrestres et marines) à différentes périodes de l'année, selon les habitudes saisonnières des espèces et l'état de la glace. Enfin, elle constitue un pont vers des lieux d'importance historique et culturelle pour les Inuits, comme des chalets, des campements saisonniers, des lignes de piégeage et des aires de chasse et de pêche. »

— de « Glace de mer » dans le volume Inuit de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

« Les vastes réseaux de commerce des Inuits s'étendaient du détroit de Béring à la baie d'Hudson, et plus loin encore vers l'ouest au Groenland. Ils existaient déjà des milliers d'années avant l'arrivée des explorateurs européens dans le Nord du Canada. Les articles les plus souvent échangés étaient le fer et le cuivre, que l'on battait à froid pour façonner des couteaux, des pointes de harpon et des bijoux, ainsi que la pierre de savon, qui servait à fabriquer des lampes et des récipients. La majorité du fer provenait de trois gros fragments de météorite tombés près du cap York, et que les Inuits de la région appelaient respectivement « la femme », « le chien » et « la tente ». Le cuivre venait surtout de dépôts sur les îles Banks et Victoria, et la pierre de savon était recueillie à l'extrémité est du Bouclier canadien. Les Inuits devaient habituellement se déplacer sur de grandes distances pour pouvoir commercer avec d'autres groupes. Ils se rendaient la plupart du temps dans des grands centres de traite comme celui que l'on appelait Akilineq, à l'embouchure de la rivière Thelon, au Nunavut. Ces déplacements furent à l'origine de routes de commerce qui parcouraient toutes les régions du Nord, ce qui contribua à la relative uniformité de la culture matérielle des Inuits dans des régions géographiques variées.

Les premiers contacts entre les Inuits et les explorateurs venus d'Europe ont eu lieu dès les années 1500 et, vers la fin du 18e siècle, les pratiques de traite entre les deux parties étaient bien établies. Les Inuits de la côte procuraient aux Européens du lard et des fanons de baleine ainsi que des peaux de phoque et de morse, et les Inuits qui vivaient dans les terres, des peaux de loup et de caribou, des raquettes, et des chiens. En échange, les négociateurs leur remettaient des outils en métal, des vêtements, des armes et des aliments exotiques. Passée la fin du 19e siècle, l'augmentation des populations d'Inuits et d'Européens et la demande croissante de ressources outre-mer ont mené à la surexploitation de certaines espèces, notamment la baleine (Balaena mysticetus), le bœuf musqué (Ovibos moschatus) et le caribou (Rangifer tarandus). Cette situation a entraîné une diminution importante des populations animales. Ultimement, la raréfaction des aliments traditionnels et l'effondrement de la demande de ressources

« La perte des habitudes alimentaires traditionnelles, conjuguée à l'achat de coûteux aliments transformés, a donc précipité l'érosion de la culture et du mode de vie des Autochtones du Nord. »

Continué...

Perspectives et connaissances de base

INUITS

provenant de l'Arctique ont forcé le gouvernement fédéral à mettre en place des programmes d'aide alimentaire d'urgence pour les Inuits. »

– Tiré de MORRISON, David. The Copper Inuit Soapstone Trade; EBEL, Denton. History of the American Museum of Natural History Meteorite Collection; NUTTALL, Mark, éd. Encyclopedia of the Arctic; Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord.

« À cause de travaux d'aménagement irresponsables, une foule de plantes et d'animaux qui servaient autrefois à nourrir les Autochtones du Nord sont désormais considérés comme impropres à la consommation ou menacés de disparition. De nombreux habitants des régions éloignées, devenus incapables de subvenir à tous leurs besoins avec leur mode de vie traditionnel, dépendent désormais de la barge pour s'approvisionner en aliments transformés. Malheureusement, la barge est de moins en moins fiable, car les niveaux d'eau baissent à vue d'œil. La perte des habitudes alimentaires traditionnelles, conjuguée à l'achat de coûteux aliments transformés, a donc précipité l'érosion de la culture et du mode de vie des Autochtones du Nord. »

— de « Climat » par Catherine Lafferty, dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Questions d'enquête et activités exploratoires sur la carte-tapis géante

- **Créez de petits groupes et remettez à chacun une carte de la Compagnie de la Baie d'Hudson.** Demandez aux élèves de l'étudier et de trouver divers anciens postes de traite. Comme il y en a beaucoup, placez un cône sur votre localité, et concentrez-vous sur les postes de traite qui étaient dans votre coin. Posez les questions suivantes : Qui a créé cette carte? Quelle était sa fonction? Présente-t-elle le point de vue de tout le monde? Que remarquez-vous concernant l'emplacement des postes de traite (le long des grands cours d'eau)? Pourquoi les postes de traite existaient-ils? Qu'est-ce qu'on y troquait? Quelles tendances constatez-vous en comparant l'emplacement des postes de traite à celui des communautés autochtones d'aujourd'hui?

- **Dites aux élèves de choisir un point sur la carte.** Parlez des habiletés de survie nécessaires pour surmonter les défis propres à cet endroit (climat, migrations des animaux, etc.), notamment en ce qui a trait à la capture des animaux qui y vivent.

- **Créez de petits groupes et demandez à chacun de choisir un animal canadien différent.** Par exemple : l'ours polaire, la bernache du Canada, l'orignal, le cerf, le castor, le saumon, le phoque ou le caribou. Invitez chaque groupe à se renseigner sur l'aire de répartition de l'animal à l'aide d'appareils mobiles ou de recherches préalables; ensuite, faites-les circonscrire l'aire sur la carte avec les cordes. Puis, demandez aux élèves de s'informer sur le rapport que les peuples autochtones au Canada entretiennent avec cet animal. Est-ce qu'ils le chassent? Revêt-il une signification spirituelle? Expliquez aux élèves que, pour bon nombre de peuples autochtones, les animaux qu'ils chassent et dont ils se nourrissent font partie de la nature et de la terre qu'ils respectent et honorent. C'est pourquoi lorsqu'ils capturent un animal, ils ne gaspillent rien : toutes les parties du corps sont utilisées. Dites aux élèves de trouver quels peuples chassent ou piègent leur animal et, si possible, les diverses façons dont ils s'en servent.

ROUTES DE COMMERCE ET LIGNES DE PIÉGEAGE

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

PRIMAIRE (MATERNELLE-6E ANNÉE)

- **Faites un rapprochement** entre la chasse et le piégeage et la vie des élèves. Pourquoi les peuples autochtones chassent-ils et piègent-ils les animaux et pourquoi ces pratiques sont-elles encore importantes aujourd'hui? Demandez aux élèves de faire le lien entre ces pratiques et des traditions dans leur vie personnelle.
- **Contactez un groupe ou une communauté autochtone** des environs et invitez un aîné à venir parler en classe des traditions de traite et de piégeage dans la région.
- **Dites aux élèves de s'imaginer dans la peau de trappeurs** et de jouer une scène de commerce entre eux, pour démontrer leur compréhension de ces activités importantes. Dans leur mise en scène, comment ont-ils pratiqué le commerce? Quels étaient les éléments essentiels pour la réussite de la transaction (argent, langue, poignée de main)? Maintenant, demandez-leur de rejouer la même scène, en imaginant que les deux personnes ne parlent pas la même langue. Qu'est-ce qui a changé? L'échange était-il juste?
- **Demandez aux élèves de décrire le rôle des animaux** dans la chaîne alimentaire et les façons dont ils répondent à d'autres besoins humains (p. ex. outils, vêtements). Pendant la discussion, mentionnez les méthodes de conservation privilégiées par les peuples autochtones, soit ne pas tout prendre, ne pas poser de pièges durant la période entourant la naissance des petits et veiller à laisser une quantité suffisante pour que l'espèce se régénère.

INTERMÉDIAIRE (7E-9E ANNÉE OU 1ER CYCLE SECONDAIRE)

- **Demandez aux élèves de se renseigner** sur les voies navigables qui étaient utilisées pour la traite des fourrures et de les comparer aux routes qui relient aujourd'hui ces mêmes destinations. Ils peuvent se servir, par exemple, du livre Fur Trade Canoe Routes of Canada/ Then and Now de E. Morse (accessible en ligne à parkscanadahistory.com/publications/fur-trade-canoe-routes.pdf [anglais seulement]).
- **Invitez-les à faire de même avec les voies** pour les charrettes, en consultant des ressources comme le site de la Manitoba Historical Society (mhs.mb.ca/docs/transactions/3/redrivercart.shtml [anglais seulement]).
- **Lisez l'une des histoires suggérées** dans la section des ressources du Guide de l'enseignant et discutez des éléments importants en classe.
- **Invitez une organisation autochtone de la région** à venir parler des traditions locales et de l'importance du trappage et du troc.
- **Parlez de l'évolution des pratiques de piégeage** au fil des décennies et du changement dans l'équilibre entre l'offre et la demande d'une part et les répercussions sur l'environnement de l'autre. Comparez le trappage pratiqué uniquement à des fins de survie à celui ayant une visée purement commerciale. Quelles sont les différences?

ROUTES DE COMMERCE ET LIGNES DE PIÉGEAGE

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

SECONDAIRE (10E-12E ANNÉE OU 2E CYCLE SECONDAIRE)

- **Demandez aux élèves d'observer l'emplacement des communautés** des Premières Nations et des Métis, en particulier celles le long de rivières et de cours d'eau, et de porter attention à leur proximité. Quelles tendances remarquent-ils?
- **Parlez des toponymes** dans le Nord, en expliquant qu'ils renvoient aux lieux que les Inuits considèrent comme propices à la chasse. Pourquoi ont-ils donné un nom à ces lieux? Servez-vous des cartons de l'activité sur les toponymes d'origine pour alimenter la discussion.
- **Demandez aux élèves de faire des recherches** sur les techniques traditionnelles de tannage pour qu'ils aient une meilleure compréhension du trappage.
- **Parlez des notions de valeur et de marché.** Comment attribue-t-on une valeur à quelque chose? Qui décide de la valeur? Insistez sur le respect des animaux et des esprits, ainsi que sur la différence entre la valeur pour l'individu et la valeur pour la communauté.
- **Renseignez-vous sur les façons dont les compagnies de traite des fourrures manipulaient** les échanges en leur faveur. Expliquez, par exemple, qu'elles ont créé une dépendance aux postes de traite en offrant du crédit et qu'elles payaient un prix inférieur à celui du marché pour les fourrures.
- **Demandez aux élèves de s'informer sur le rôle que jouaient les cérémonies** dans les échanges entre les peuples autochtones et les commerçants européens; elles servaient à consolider les transactions et à établir des liens familiaux.
- **Visionnez le film *Inuk en colère*** (onf.ca/film/inuk_en_colere/) et discutez de la chasse au phoque.
- **Demandez aux élèves de faire des recherches** sur les routes de commerce et les lignes de piégeage dans leur région et de les comparer à celles d'ailleurs. Quelle incidence la topographie et le climat ont-ils? Consultez par exemple cette carte des lignes de trappage en Colombie-Britannique : maps.gov.bc.ca/ess/hm/imap4m/?catalogLayers=2983,2984&scale= 1600000.0¢er=-13985665.8672,6638406.25173 [anglais seulement]

ROUTES DE COMMERCE ET LIGNES DE PIÉGEAGE

DÉMONSTRATION DES ACQUIS

- **Les élèves doivent prendre conscience** que les peuples autochtones ont toujours fait du commerce entre eux, et que cette pratique n'a pas commencé avec l'arrivée des Européens.
- **Demandez aux élèves de comparer les systèmes de troc traditionnels** à leurs propres systèmes de troc (p. ex. cartes de hockey ou de Pokémon). Quelles sont les ressemblances et les différences?
- **Demandez aux élèves de créer un collage** des divers animaux qui étaient piégés dans votre région et partout au pays. Lors de la présentation, discutez des différences entre les espèces d'une région à l'autre.

MISE EN APPLICATION

- **Invitez les élèves à réfléchir** à des façons de sensibiliser les gens aux importantes traditions des peuples autochtones, ainsi qu'au rôle des lignes de piégeage et du troc de nos jours, pour tous les groupes de population au Canada.
- **Communiquez avec une organisation autochtone de la région** et invitez-la à vous faire part d'autres connaissances sur le territoire qui vous entoure. Si la communauté autochtone est près d'un poste de traite, d'une ligne de piégeage ou d'une route de commerce notoire, créez une carte (en ligne ou à la main) et présentez-la à votre école et dans votre ville.